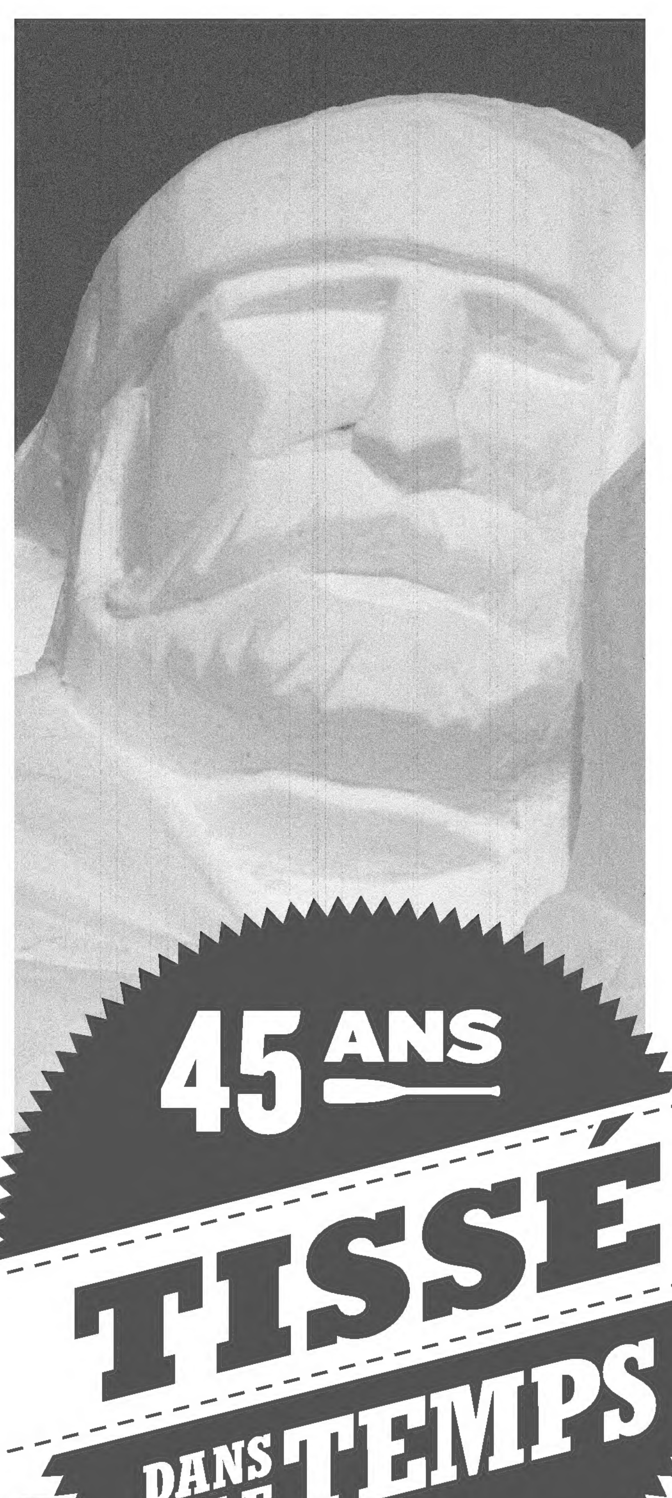
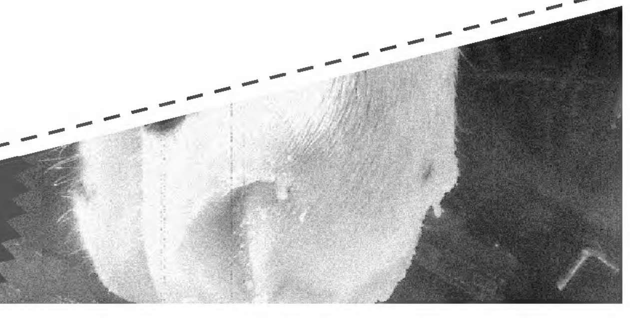
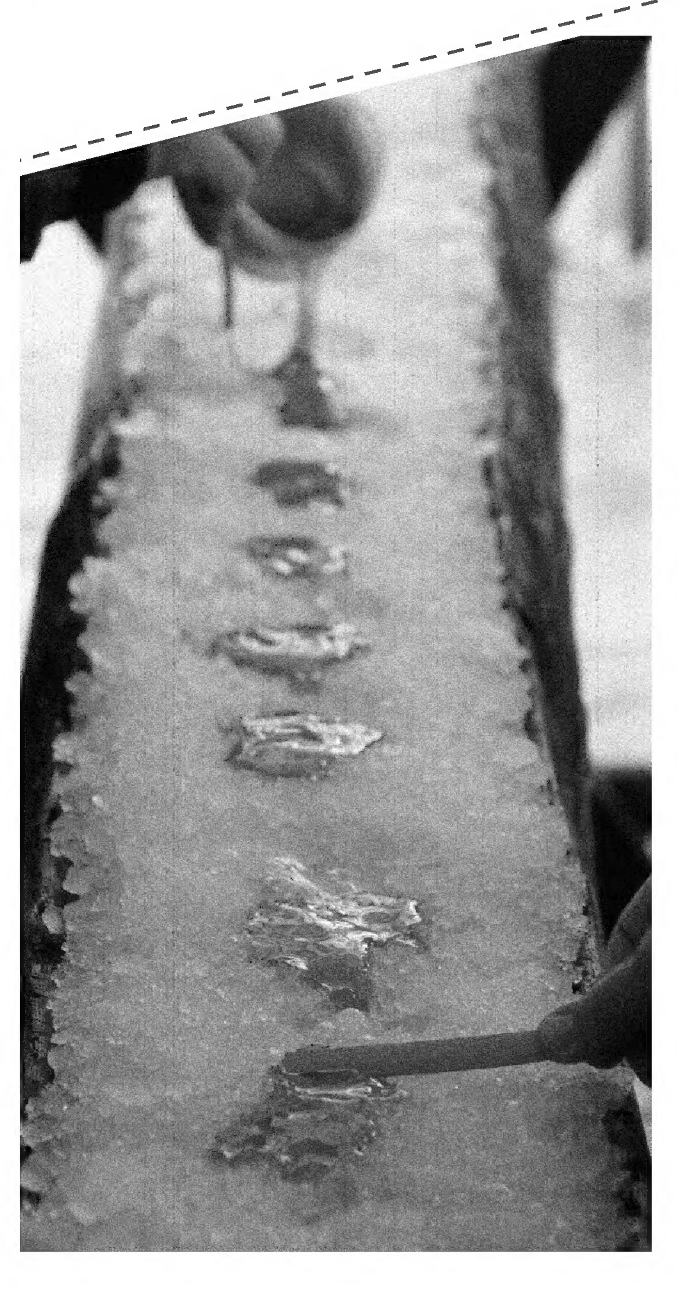
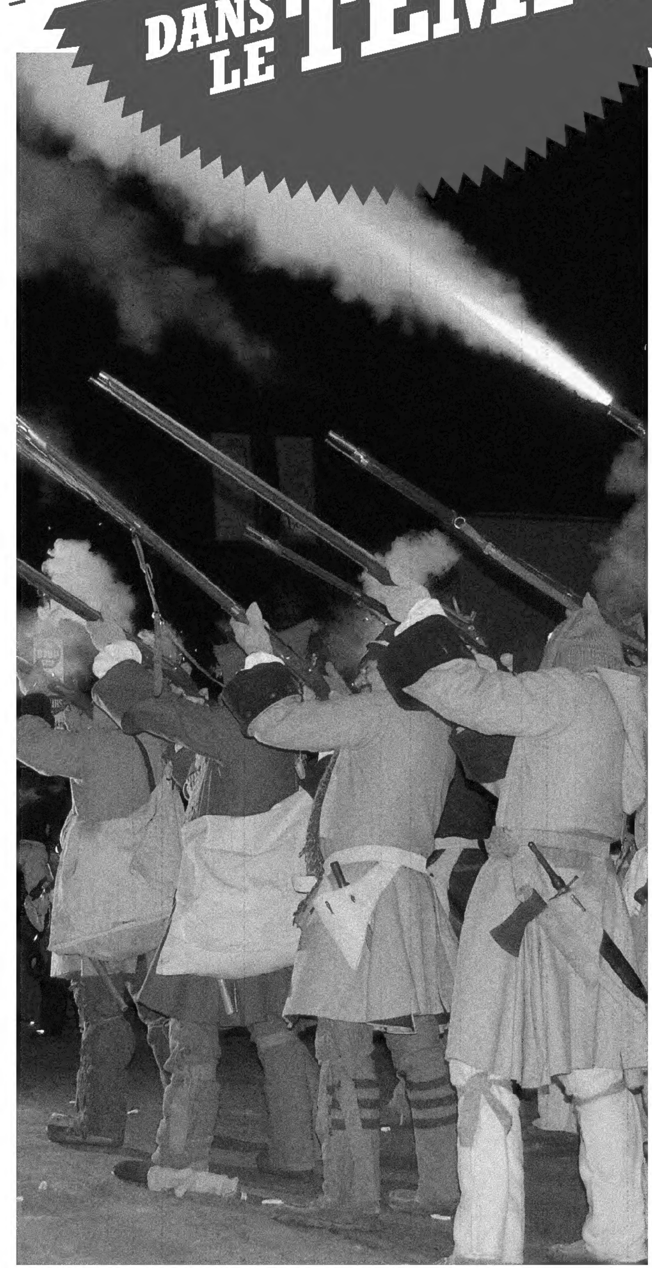
Festival du Voyageur



45 ANS

TISSÉ DANS LE TEMPS


14–23 FÉVRIER 2014



Musicien au premier Bal du gouverneur

1970, Jean-Marc Cloutier et son orchestre faisaient valser la communauté francophone sur son 36 pour le Bal du premier Festival du Voyageur. À 91 ans, il nous livre son témoignage.

Manon BACHELOT

Anglaises, robes à volants et dentelles pour les femmes, chapeaux haut-de-forme, nœuds papillon et souliers vernis pour les hommes. Nous voici en février 1970, au Bal du gouverneur du premier Festival du Voyageur de l'histoire. Jean-Marc Cloutier, âgé de 49 ans à l'époque, 91 aujourd'hui, animait la soirée avec son orchestre. Il nous raconte.

« Depuis quelques années on songeait à quelque chose pour couper les longs mois d'hiver. On a trouvé : le Festival du Voyageur », relate l'artiste. Vendeur de machines-outils le jour, musicien la nuit, Jean-Marc Cloutier et son orchestre étaient connus de tous les Franco-Manitobains. Leur musique accompagnait chaque moment fort de la communauté, les mariages comme les grands évènements. Lorsqu'on lui propose de jouer pour le premier Festival du Voyageur, il accepte avec joie et fierté.

Georges Forest est choisi comme premier « Voyageur officiel ». Quelques jours précédents le bal, a lieu l'ouverture du Festival dans le parc Provencher. Au gymnase Holy Cross s'ouvre le grand bal. Sur la *Chanson du Voyageur* chantée sur l'air des *Chevaliers de La Table Ronde*, cavaliers et cavalières effectuent une grande marche, parés de leurs plus beaux atours. Après quoi, chacun se jette au micro pendant plusieurs heures, comme Robert Trudel, premier président du Festival du Voyageur, Alvin A. Winslow, maire de Saint-Vital, ou Edward Christopher Turner, maire de Saint-Boniface en 1970.

Vers 23 heures, trompettes, saxophone, clarinette, piano, accordéon, guitare, et violon s'activent. L'orchestre de Jean-Marc Cloutier enchaîne les valses, polkas, foxtrots et musiques latino-américaines. « Tout le monde sautait, criait, chantait. Quelle ambiance! La foule était énorme, si bien qu'on a dû descendre au sous-sol ».

Un moment unique pour Jean-Marc Cloutier et ses musiciens. « Je me souviens de ces beaux moments avec plaisir et nostalgie. » L'orchestre animera le bal deux autres fois.



photo : Gracieuseté Michael Scarth

Jean-Marc Cloutier, au centre, ceinture fléchée et tuque sur la tête, entouré de ses musiciens.

Depuis plusieurs années, Jean-Marc Cloutier a laissé la place aux jeunes. Il quitte le froid polaire manitobain pour le soleil mexicain où il se délecte des musiques entraînantes des Mariachis.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Plaisirs d'hiver

Une variété de sites amusants pour les enfants et les familles – y compris deux forts de neige, un énorme bonhomme gigueur et une brochette de stations de jeu – vous attendent au parc du Voyageur.

Daniel BAHUAUD

Les jeunes et les jeunes de cœur qui se rendront au parc du Voyageur auront droit à une brochette de nouvelles activités en plein air. Eh, oui! Le parc s'est refait une beauté, conçue tout spécialement pour les petits et leurs parents.

Dès qu'elles auront pénétré le parc du Voyageur, les familles s'apercevront qu'il y a du nouveau. « Les gens devront passer sous une arche, formée de plusieurs rangées de colonnes de neige, explique la gérante du programme scolaire au Festival du Voyageur, et membre de l'équipe qui a dressé les nouveaux changements, Joëlle Brémault. Des rideaux sont suspendus entre les colonnes et, pour pénétrer davantage le parc, il faudra passer à travers. Les gens auront l'impression de se faufiler à l'intérieur d'une énorme ceinture fléchée. »

Une fois à l'intérieur du parc, les jeunes pourront démontrer leurs habiletés musicales, grâce aux instruments, notamment les tambours, installés à une station spéciale. En effet, d'autres petites stations les attendent. « Notre but est d'offrir une variété de jeux amusants, explique Joëlle Brémault. Nous avons installé un jeu de chasse, de style lancer de l'anneau. Les cibles ont la forme d'animaux qui étaient chassés autrefois pour leur fourrure. Il y aura aussi des jeux du lancer de sacs de fèves, ainsi qu'un jeu de palet. »

De plus, les petits et leurs parents pourront prendre des photos rigolotes, grâce à l'installation dans le parc d'un bonhomme gigueur ayant la taille d'un homme. « Il sera installé en position assise, explique Joëlle Brémault. On pourra s'asseoir dessus et se faire prendre en photo, un peu comme dans la chaise berceuse énorme du parc Assiniboine, à Winnipeg. »

D'autres endroits amusants et photogéniques s'imposent. Entre autres, le mur de neige dans lequel ont été gravé des silhouettes drôles. « Les petits pourront s'installer à l'intérieur des silhouettes », souligne Joëlle Brémault.

S'ils sont fatigués de poser pour la caméra, les enfants pourront s'activer grâce à une grande butte qu'ils pourront escalader. Et ils pourront jouer à l'intérieur de deux forts de neige.

« Un téléphone, composé de deux entonnoirs et d'un tuyau installé dans la neige, reliera les deux structures de neige, explique Joëlle Brémault. Les jeunes et les adultes pourront se parler. »

Et si les petits ont froid, deux solutions s'imposeront. D'une part, ils pourront se réchauffer près du tipi sans toit, où un bon feu et du chocolat chaud les attendent.

« De plus, à quelques pas du tipi, on pourra visiter la tente consacrée à la programmation pour les enfants, souligne Joëlle Brémault. Spectacles, musique et activités de bricolage les attendent. »

Et, une fois bien réchauffés, quoi de mieux que d'emprunter la traditionnelle glissade, pour descendre à toute allure la colline enneigée du parc?



photo : Daniel Bahuaud

Joëlle Brémault promène son « petit », Léo La Tuque!



Donner vie aux Voyageurs

Commis, forgerons, négociateurs de fourrures, ils seront 73 interprètes historiques cette année à nous conter le temps des voyageurs.

Manon BACHELOT

Sous plusieurs angles, portraits et époques, les interprètes content la riche histoire de notre communauté à travers différents personnages qu'ils incarnent. Des Métis, des premières nations, des hommes libres.

« Ces interprètes donnent vie à l'histoire des Voyageurs, à notre histoire », déclare le gérant des programmes du patrimoine au Festival du Voyageur, Colin Mackie. Lui, l'interprétation l'a piqué en 2002 alors qu'il jouait le rôle de forgeron au Festival. Après quelques années d'études d'histoire, il devient coordonnateur des interprètes pour le Festival en 2004, les recrute et les forme. Cette année, ils seront 73 interprètes historiques sur place placés dans six cabanes du Fort Gibraltar. Dylan Preece, 22 ans, sera l'un d'eux.



photo : Gracieusetés Dylan Preece

Dylan Preece ou plutôt Bazil Luzier, interprète.

Dylan Preece est étudiant en bac de langues à l'Université de Saint-Boniface (USB). Mais depuis trois ans, passée l'enceinte du Fort Gibraltar, il est aussi Basil Luzier, voyageur. Cette année, monté dans la hiérarchie, il sera John Siveright, un fin négociateur de fourrures.

« Faire vivre un personnage historique, c'est d'abord le connaître et se l'approprier. Son histoire, ses descendants, ses activités. Nous ne faisons pas de la parodie », raconte le jeune homme. Mais pour lui, faire vivre un personnage historique c'est aussi avoir une expérience personnelle de l'histoire. « Je suis là pour faire le lien entre le présent et le passé ».

Avant d'être interprète, Dylan Preece est un grand amateur de théâtre. C'est avec les Chiens de Soleil de l'USB que Dylan Preece a participé pour la première fois au Festival. Il se produisait devant les jeunes venus avec le programme scolaire au Festival. Cette année, il est technicien en charge des décors au Service animation culturelle de l'USB. « J'aime explorer tous les aspects du théâtre, clarifie-t-il. Ma formation de théâtre m'a beaucoup aidé dans l'interprétation, notamment à être devant la foule. Mais l'interprétation laisse beaucoup plus de place à l'improvisation que le théâtre. Nous interagissons avec le public, nous nous adaptons sans cesse. »

Mais pour Dylan Preece, l'interprétation a aussi été synonyme d'apprentissages techniques : « j'ai découvert le travail du métal, la fabrique du pain à la poêle, la couture, la confection de mocassins, et le jardinage ».

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Tisser des liens à travers le monde

Pour cette 45e édition, le Festival du Voyageur entend à nouveau accueillir comme il se doit des ambassadeurs venus des Etats-Unis. Autant une preuve d'ouverture qu'un témoin du rayonnement international de la culture franco-manitobaine.

Chloé LE MAO

Une fois n'est pas coutume. Comme chaque année, les voisins états-uniens de Winnipeg seront au rendez-vous lors du Festival du Voyageur du 14 au 23 février. Ils auront l'opportunité de s'immerger dans le Manitoba des 18e et 19e siècles et de découvrir une ville que l'hiver ne parvient pas à plonger dans la torpeur.

Tout droit venus de plusieurs festivals des États-Unis jumelés au Festival du Voyageur, le festival Oktoberfest, le festival Aquatennial et le St-Paul's Winter Carnival, ces ambassadeurs viendront rencontrer les Voyageurs officiels de Winnipeg, qui, à leur tour, partiront ensuite découvrir les festivités qui ont cours de l'autre côté de la frontière. « C'est essentiel pour le rayonnement du Festival du Voyageur, souligne la coordonnatrice des ventes et des promotions, Lisa Turner. Il s'agit non seulement pour nous de découvrir de nouvelles cultures, mais aussi de permettre aux États-Unis de découvrir qui nous sommes. »

Si la plupart de ces ambassadeurs venus des États-Unis ne demeurent à Winnipeg que le temps de quelques journées au parfum de la tire et du caribou, l'expérience n'en reste pas mois unique. Comme en témoignent de nombreux festivaliers, présents depuis les premiers balbutiements du Festival et qui, aujourd'hui encore, refusent de manquer l'évènement. C'est notamment le cas de Robert Beaver, dont le premier festival remonte à 1995. Représentant du St-Paul's Winter Carnival, il ne dissimule pas son enthousiasme à l'idée de revivre le Festival du Voyageur... Pour la quinzième fois. « C'est vraiment un choix de ma part de revenir le plus souvent possible et dès que je rentre aux États-Unis j'encourage les gens à m'accompagner, confie-t-il. Il faut avouer que c'est excitant de voir un festival avec une telle participation. Et surtout, j'aime y redécouvrir à chaque fois les récits des Voyageurs et l'époque du commerce de fourrure. Je n'ai jamais été dans un festival qui était à ce point ancré dans l'histoire. »

Et ce vétéran fait presque office de novice lorsque l'on découvre parmi les visiteurs états-uniens certaines figures incontournables du Festival du Voyageur. Tom Pahs, représentant du festival Oktoberfest, se rend ainsi régulièrement à Winnipeg depuis... 1977. De quoi faire rougir de jalousie de nombreux résidants fiers de leur connaissance des débuts du Festival du Voyageur. « J'aime tout ce que le Festival a à offrir, les défilé des flambeaux, les tentes, la musique, l'hospitalité franco-manitobaine. Désormais, quand je retourne à Winnipeg, c'est comme pour y retrouver une famille. »



photo : Gracieuseté Lisa Turner

Richard et Patty Beaver sont fidèles au Festival du Voyageur depuis 1995.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Métissage venu d'ailleurs

Cette année, des sonorités mexicaines viendront réchauffer les oreilles des festivaliers. Dans l'univers glacé et verglacé du Festival du Voyageur, le timbre velouté de la jeune Mamselle Ruiz promet en effet de détonner. Et d'étonner.

Chloé LE MANO

Mamselle Ruiz a déjà su se tailler une réputation solide sur la scène musicale au Mexique, son pays natal. Conquérante, c'est auprès du Canada qu'elle déploie désormais ses charmes. Non sans succès.

Auteure, compositrice et interprète, Mamselle Ruiz a en effet choisit de quitter son pays d'origine en 2010 pour le Québec et faisait paraître dès 2012 son premier album solo intitulé **Maiz**. L'année suivante, la jeune femme décrochait le titre de Révélation 2013-2014 décerné par Radio-Canada. Le point d'orgue d'un succès retentissant partout au pays. « Il faut dire que mes parents ont toujours chanté, confie Mamselle Ruiz. Et moi-même je m'exerce depuis que je suis toute petite. Je suis une voix, c'est ce qui me définit. »

EFFERVESCENCE CULTURELLE

Petite fille baignée dans la musique classique, adolescente *jazzie*, acrobate et comédienne, puis artiste accomplie devenue incontournable sur la scène musicale québécoise, Mamselle Ruiz a su imprégner ses musiques de cette diversité insolite. À la guitare classique et accompagnée de cinq musiciens, elle mêle sans concession les effluves de l'Amérique centrale et les parfums canadiens.

« Ma musique est un métissage, affirme la jeune femme. Elle croise les styles des deux Amériques. » Enracinées dans des rythmes latino (*bolero, samba, cumbia*), avec un brin de pop et de jazz, les sonorités de *Maiz* sont en effet aux confluents de deux cultures. En français, en anglais, en espagnol et en portugais, les chansons sont à l'image de l'interprète : bondissantes, versatiles et un brin capricieuses.

UN AVANT-GOÛT DE L'AVENIR

Pour sa seconde venue à Winnipeg, la jeune femme entend d'ailleurs surprendre, comme à son habitude. « Je voudrais faire découvrir au public mes nouvelles compositions, révèle Mamselle Ruiz. Alors que *Maiz* a trait à des sujets universels comme la peur, l'amour ou le déracinement, la nature humaine en somme, mon second album lui sera beaucoup plus personnel. » Plus noir aussi. Car **Miel de cactus**, qui paraîtra le 25 février prochain, se concentrera sur les alcôves sombres de l'âme et du corps en évoquant la vieillesse et la mort. Un album « doux et piquant », comme aime à le qualifier la jeune artiste. Purgatoire, donc. Et hétéroclite, surtout.



photo : Gracieuseté Slypics

Mamselle Ruiz embaumera le Festival du Voyageur de parfums latino-américains.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Les commerçants à la fête

Ils font les odeurs et le goût du Festival. Il fait leurs bonnes affaires. Ce n'est pas par hasard que les kiosques de nourritures ne sont tenus, pour la majorité, que par des habitués.

Thomas RICHARD

« Ça fait plus d'une vingtaine d'année que l'on fait ça », rappelle Raymond Gagné, administrateur du Musée de Saint-Pierre-Jolys. L'organisme occupe la Cabane à sucre au Festival qui s'ornera d'un nouveau décor, cette année. Au total, ils seront près de 240 bénévoles à s'activer pour servir environ 10 000 personnes, sur la durée de la fête. « Nous faisons venir presque 300 gallons de sirop d'érable du Québec et nous faisons environ 20 000 $ de bénéfices, calcule Raymond Gagné. Je tiens à remercier tous nos volontaires puisque tous les profits vont au Musée de Saint-Pierre-Jolys. Cela permet de payer nos coûts d'opération sans avoir à demander de l'argent pour supporter le musée. »

En général, les commerçants reviennent d'une année sur l'autre car le Festival est toujours source de profit, selon les organisateurs. « On a pratiquement tous les ans la même chose, assure Marc Foidart, le directeur des opérations. À l'extérieur, on retrouve cinq camionnettes de restauration. Il y aussi cinq tentes qui vendent de la nourriture et la Maison du Bourgeois. »

Le choix des estimanets est fait en fonction du type de restauration et du menu proposé par le vendeur. « La priorité est donnée à ceux qui sont déjà venus et avec qui nous avons de bonnes relations », précise Marc Foidart.

« UN GRAND PARTY DE CUISINE »

Selon un contrat négocié entre le commerçant et le Festival, le coût de l'emplacement se calcule sur le pourcentage des bénéfices. Et ils sont nombreux à vouloir le garder secret.

Pour Marcel Petit, qui tient trois roulottes au Festival et ne fait que du commerce ambulant, surtout l'été, « cette période de février représente environ 20 % de mon chiffre d'affaires annuel. » Il avait commencé avec un stand de beignes, voilà douze ans. « Depuis quelques temps, il y a plus de vendeurs, donc mon chiffres a un peu baissé. Mais le Festival reste bon pour tout le monde. »

En effet, « c'est notre meilleur temps de l'année », assure Raymond Beaudry, propriétaire du Garage Café. Pendant le Festival, il gère une grande tente de restauration où il sert « plus de 1 000 repas par jour. On fait 10 % de notre chiffre d'affaires annuel durant cette fête de l'hiver. » Sous la tente, les tourtières, soupes de pois et autres poutines composent le menus. « On sert des plats en rapport avec le Festival. C'est vrai que le choix n'est pas vaste, dans le parc, mais on fait ce que les visiteurs attendent », précise Raymond Beaudry. Et les neuf jours de festivités sont bien chargés. « On écoule 1 500 kilos de pommes de terre. Ça fait sept ans qu'on fait ça et pour nous, c'est comme inviter les gens à un grand party de cuisine! »


photo : Thomas Richard

Au menu de la Maison du Bourgeois, gérée par Shawn Brandson, se trouve une tarte au sucre sur bâton!


Archives La Liberté

La tire d'érable, un exercice obligatoire... pour les gourmands, pendant le Festival.

Shawn Brandon revient lui aussi, mais pour la seconde année seulement, avec son restaurant gastronomique, dans la Maison du Bourgeois. Le propriétaire du Promenade Cafe and Wine loue le Fort Gibraltar depuis mai 2011 où il organise des banquets pendant l'année. « Durant la fête, nous attendons environ 80 personnes le midi et une centaine le soir. Nous organisons aussi la soirée du Bourgeois, les 20 et 21 février. » Le Festival est « très bon pour mon restaurant. Ça offre une belle exposition. Par contre, à la Maison du Bourgeois, nous récoltons juste assez d'argent pour atteindre le seuil de rentabilité, assure Shawn Brandon. Mon objectif est davantage de prendre part à cette magnifique fête au sein de la communauté. »


45 ANS
TISSÉ
TEMPS



HEHO.CA



INFORMATION

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443

14–23 FÉVRIER 2014

Ne manquez pas cette fin de semaine au Parc du Voyageur!

VENDREDI 14 FÉVRIER 2014
19 h 30 – Célébrations d'ouverture
En spectacle : Red Moon Road, Dust Rhinos, Alaclair Ensemble, Oh My Darling et bien plus!

SAMEDI 15 FÉVRIER 2014
En spectacle : Marie-Claude, Ça Claque! Mad'MoiZèle GIRAF, JD Edwards Band, The Lytics et bien plus!

DIMANCHE 16 FÉVRIER 2014
13 h 30 – Démonstration militaire près du Fort Gibraltar
En spectacle : Vincent Vallières, The F-Holes, Daniel ROA, Dylan Perron et Élixir de Gumbo et bien plus!

LUNDI 17 FÉVRIER 2014 – JOURNÉE LOUIS RIEL
15 h – Aidez-nous à créer le plus grand drapeau Métis vivant (portez du blanc ou du bleu)
En spectacle : Soulstation, Madame Diva, The Bills, Don Amero et bien plus!



Mamselle Ruiz

RÉVÉLATION 2013-14 DE RADIO-CANADA

VENDREDI 21 FÉVRIER 2014
19 h 15 – Tente Rivière-Rouge MTS

SAMEDI 22 FÉVRIER 2014
20 h et 22 h – Tente Pambian Groupe Investors

















45 années de souvenirs

C'était en octobre 1969. Les premiers comités d'organisation, le premier Voyageur, le premier grand défi à relever : sortir Winnipeg de sa torpeur hivernale pour plonger ses résidants au cœur même de l'histoire du Manitoba. Quatre mois plus tard, le rêve devenait réalité.

Chloé LE MAO

Depuis maintenant 45 ans, le Festival du Voyageur est là, imprimé à l'encre indélébile sur le paysage de Saint-Boniface. Comme un témoin de la vitalité de la communauté francophone et de la pérennité de son histoire. C'est pourquoi, à l'occasion du 45e anniversaire de l'évènement, la directrice générale du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters, entend revenir sur les nombreux visages qu'a pris le Festival au cours du temps. « Cette édition sera empreinte de nostalgie, explique-t-elle. Elle va être l'occasion pour nous de partager les souvenirs des années précédentes. »

Des souvenirs encore vifs dans la mémoire de beaucoup. Anita Forest, l'épouse de Georges Forest qui avait été le premier Winnipégois à endosser le costume du Voyageur, en est le témoin. « Je m'en souviens encore comme si c'était hier, raconte-t-elle. Georges voulait à tout prix célébrer les 100 ans de la ville par un évènement particulier. Un soir, il n'a pas fermé l'œil de la nuit et le lendemain il est venu me voir avec une idée très claire en tête, défiler dans Saint-Boniface en costume de Voyageur. » Après une première parade le 31 octobre 1969, la ville allait répondre à l'appel et se prendre au jeu. « Le festival est devenu tellement grand aujourd'hui que je me demande presque qui l'a commencé », plaisante Anita Forest.

Parce qu'au cours des années, l'évènement s'est métamorphosé. Le nombre de visiteurs est allé croissant, l'autre côté de la Rivière a progressivement été séduit par l'univers francophone, les premières tentes se sont érigées. « Lorsque j'étais Voyageur officiel entre 1986 et 1987, le Festival était très étalé, pas comme aujourd'hui, explique Philippe Lavack. Partout à travers Saint-Boniface et Saint-Vital il y avait des relais dans lesquels nous nous rendions tour à tour. » Les relais, sorte de bistrots d'antan, accueillaient autant les chansonniers qu'ils ne distribuaient de l'alcool en profusion. « En tant que famille officielle, nous n'avions pas une minute à nous car nous devions nous rendre dans tous les relais chaque soir, raconte Philippe Lavack. Et généralement on finissait par dormir là-bas, encore tout habillés en Voyageurs, pour être prêts à repartir dès le lendemain matin pour la tournée des petits déjeuners aux crêpes! »

Le Festival est ainsi devenu ce témoin annuel du temps qui passe. Si autrefois il signifiait course de motoneiges ou de chiens de traineaux, compétition de raquettes, construction de cathédrales glacées, concours de beauté ou encore lancer de haches, aujourd'hui ces évènements appartiennent au passé. Une chose demeure, la figure inébranlable du Voyageur, « qui donne ses couleurs au Festival ».



Archives La Liberté

En 1987, Philippe Lavack et sa famille constituaient la famille officielle du Festival du Voyageur. En-bas à droite, Ginette Lavack Walters, la directrice générale actuelle du Festival.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Les « roulailleurs » des bayous perdus

L'ambiance sera chaude, sud-américaine et cajun, le 20 février au Centre culturel franco-manitobain. Le Relais du Voyageur accueillera le groupe Lost Bayou Ramblers.

Manon BACHELOT

Originaire de Louisiane, le groupe rock cajun, Lost Bayou Ramblers, viendra apporter sa pierre à l'édifice francophone le 20 février, à l'occasion du Festival du Voyageur.

« L'essence de notre musique est traditionnelle cajun. Nous l'avons enrichie de tonalités américaines, blues, jazz et rock-n-roll », décortique l'un des fondateurs du groupe, Louis Michot. La musique de Lost Bayou Ramblers illustre l'histoire singulière de la Louisiane.

Dans la famille Michot, la musique cajun se transmet de père en fils. Le fils Louis a choisi le violon et la voix. André, l'accordéon. « La musique cajun a tellement fait partie de notre vie qu'on pensait qu'elle était majoritaire en Louisiane, répandue partout. C'est quand on a grandi, qu'on s'est aperçus qu'elle était minoritaire, traditionnelle et propre à notre culture », relate le chanteur. Ados, les deux frères écumaient les bars de Lafayette, dont ils sont originaires, deux à trois fois par semaine avec le groupe familial Les frères Michot.



photo : Manon Bachelot

André Michot à l'accordéon.

La musique cajun est un mélange de traditions qui existent en Louisiane depuis des centaines d'années. Elle rassemble des influences acadiennes, de créole français, de créole africaine, d'espagnol, d'allemand et d'amérindien. Elle se reconnaît grâce au violon et à l'accordéon, mêlés à d'autres genres musicaux populaires comme le swing.

Tout jeune, Louis Michot sillonne les routes des États-Unis et du Canada avec son violon. Pour financer ses voyages, il joue dans la rue. Et petit à petit se fait connaître. Au retour, il embarque son frère André dans l'aventure de Lost Bayou Ramblers. Ils commencent par jouer une musique puriste, la gigue traditionnelle, puis se font accompagner d'une guitare et d'une batterie. « On a enrichi notre base de musique cajun de tonalités américaines. À la fois pour garder l'essence de notre musique, mais aussi pour mieux la préserver en la faisant connaître et apprécier, raconte Louis Michot. On chante à 99 % en français. La musique cajun est ce qu'il reste de plus important du fait français en Louisiane. »

Faire connaître leur musique, aucun doute là-dessus, les Lost Bayou Ramblers ont réussi. Six albums, des tournées en Europe, aux États-Unis et au Canada et une nomination en 2008 aux Grammy dans la catégorie *Best Zydeco or Cajun Music Album* pour leur album **Live à la Blue Moon**, enregistré dans l'auberge de jeunesse de Lafayette. Ils ont aussi participé à la bande-son du film de Benh Zeitlin, ***Les Bêtes du sud sauvage***.

Pour le Festival du Voyageur, le groupe se dit très enthousiaste. « Pour nous, il est important d'être là. Nous sommes tous liés par l'héritage francophone dans l'Amérique. Nous partageons la même culture francophone », commente Louis Michot.

Seul hic, affronter le froid polaire. « Mon frère et moi sommes déjà venus jouer au festival il y a une poignée d'années avec Hadley Castille, un célèbre violoneux cadien. Mais nous n'avions pas prévu assez de linge. Nous avions du acheter de vieux gants et de vieux gilets en catastrophe dans un magasin de seconde main, se rappelle l'artiste. Mais cette année on est prêt! ». Il ne reste plus qu'à combattre le manque d'humidité pour ces Sud-américains. Si le Manitoba était autrefois un marécage, rien à voir avec les bayous. « C'est le système D, on ouvre les robinets de la douche à fond pour que la chambre d'hôtel soit plus vivable », plaisante le violoniste.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



Les talents de nos communautés rurales

L'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) sera aussi présente au Festival du Voyageur. Le 22 février, les artistes locaux de nos communautés rurales seront à l'honneur au Poste Pambian.

Manon BACHELOT

Le choix a été difficile pour l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) parmi les artistes de nos communautés rurales afin de déterminer qui se produira le 22 février au Poste Pambian. Finalement, Ginette Vincent, agente de développement culturel a dû trancher. Cinq groupes de musiciens, chanteurs et danseurs, un artisan, et un artiste d'art visuel animeront l'après-midi.

LES PREMIÈRES SCÈNES

L'après-midi débutera avec les chansons entraînantes du groupe Les Loutres d'Otterburne. Derrière le jeu de mot se trouve un trio familial, Vincent Laroche, son fils Sylvain, 17 ans, et sa fille Geneviève, 13 ans. D'habitude, leurs voix font vibrer l'église d'Otterburne, ou le chalet Malouin de Saint-Malo. Ce sera leur première fois au Festival. Sauf pour le papa, « à 16 ans, j'avais joué avec mon frère au Festival. Il était à la guitare électrique, moi à la batterie. C'était très rock-n-roll ». 32 ans plus tard, il revient avec ses enfants et des chants traditionnels : *Valderi, valdera*, *C'est l'avion qui nous mène* ou *La Guitare de Jérémie*. Après de nombreuses répétitions, ils n'ont qu'une envie : faire danser le monde, le 22 février.

Après Otterburne, Notre-Dames-de-Lourdes. C'est la troisième fois que les Sœurs Ouihya font la route jusqu'au Fort Gibraltar pour le Festival. Les deux jeunes Samia et Saouzia, 17 et 13 ans jouent régulièrement dans les différents foyers, évènements, bals des localités de l'est de la province. Samia à la guitare et au piano, Saouzia au violon. Parfois au djembé. « C'est très particulier pour nous de jouer au Festival du Voyageur, raconte Samia Ouihya. Pour l'occasion nous jouerons essentiellement nos chansons instrumentales folks, et des reprises de nos groupes préférés, Céline Dion, Mika, Francis Cabrel, Jacques Brel... »

Un autre duo suivra. Venus de Lorette, Lucie Grégoire-Chartier et Cabrel Sorin feront leur première scène. À la guitare et au chant, ils interprèteront un répertoire traditionnel classique, notamment Gilbert Bécaud et les Compagnons de la chanson. Quand Lucie Grégoire-Chartier parle de son partenaire sur scène, elle se désigne par « le petit bonhomme ». Et pour cause, il a 9 ans et elle la cinquantaine. « Son papa est le cousin de mon mari, raconte Lucie. Nous sommes aussi amis, car plus ou moins voisins à Lorette. Je donnais des petits trucs à la guitare à son papa. » Quelques années plus tard, le fils, Cabrel Sorin a lui aussi succombé aux charmes des cordes.

LES HABITUÉS

Formé en 1997, le groupe semi-professionnel Ya Ketchose, originaire de La Broquerie, dit faire partie aujourd'hui des vétérans de la scène manitobaine. Après avoir écumé tous les festivals et les bars de la province avec leur musique traditionnelle française aux accents punks et alternatifs, ils se sont attelés aux écoles. Pour eux, l'objectif est d'amener les jeunes francophones à embrasser leur culture avec amour et fierté.

Pour terminer la journée, ce sera un retour aux traditions canadiennes-françaises par l'entremise de la danse et de la musique avec la troupe jeunesse de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge.

Si les oreilles promettent d'être comblées, la vue ne sera pas en reste, l'ACFM a décidé de mettre les sens en exergue. Un artisan et un artiste d'arts visuels seront présents. « L'an passé nous en avions quatre, c'est deux de moins cette année. Nous avons eu une baisse de financement », expose Ginette Vincent. Florence Beaudry fera des démonstrations de ceinture fléchée et permettra à qui veut essayer, de s'y frotter ou plutôt de s'y mêler. Et Robert Freynet, célèbre pour ses bandes-dessinées *Riel, patriote*, fera des démonstrations de dessins au public.



photo : Gracieuseté Vincent Laroche

Vincent Laroche et ses deux enfants, originaires d'Otterburne chanteront au Festival du Voyageur.

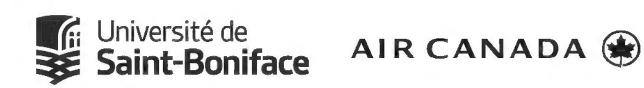
DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014


45 ANS
TISSÉ
DANS LE TEMPS


THE FORT GARRY
HOTEL, SPA AND CONFERENCE CENTRE


Groupe Investors
des gens de coeur


MANITOBA
LIQUOR & LOTTERIES


Université de Saint-Boniface


AIR CANADA


MTS


ICI Radio-Canada



La famille s'agrandit

Depuis les origines, ils sont 22 à avoir occupé le poste, avec leur famille. 22 Voyageurs officiels qui ont intégré l'ordre, à la suite de Georges Forest, premier à avoir allumé le flambeau.

Thomas RICHARD

Si leur rôle est resté le même, leur entourage s'est élargi. Ils sont les « visages et les ambassadeurs du Festival », assure Daniel Saint-Vincent, le dernier Voyageur officiel, avec sa femme, Jocelyne Gagnon, et ses trois enfants.

D'une certaine façon, en 45 ans de festival, l'évolution du personnage a suivi celle de l'histoire, du premier pionner, jusqu'à l'installation durable de la famille franco-manitobaine. Et le capot reçu est passé de bleu, pour les premières éditions, au blanc.

« Au départ, l'idée était surtout de rappeler l'histoire du Voyageur, seul, qui venait de l'Est, pour le commerce de la fourrure, rappelle Lucien Loiselle, qui a joué le rôle en 1977 et en 1978. Car, au départ, il venait sans femme ni enfant. Et bien souvent, il rencontrait une nouvelle femme autochtone au Manitoba! » Le voyage pouvait durer « jusqu'à 70 jours, assure Gabriel Forest, onzième Voyageur officiel, en 1990 - 1991 et frère du premier. Les quatre premières Sœur Grises, arrivées en 1844, ont mis 69 jours. Elles voyageaient avec des hommes et le langage de la traversée n'était pas toujours rose! »

L'ÂME DU VOYAGEUR

En plus de son rôle officiel lors du Festival, du Bal du Gouverneur au défilé, le Voyageur part aussi en tournée, pendant la semaine, dans les écoles, les foyers pour personnes âgées… « C'est un travail à plein temps, s'amuse Lucienne Loiselle. Nous sommes occupés de 7 h du matin à 2 h de la nuit. Il faut donc prendre un congé pendant la semaine du Festival. »



photo : Gracieuseté Dan Harper / Festival du Voyageur

Les membres de l'ordre des Voyageurs Officiels se partageront les tâches pour cette édition.

« Chacun met un peu de son âme dans sa prestations », précise Jocelyne Gagnon. Les deux années précédentes, toute sa famille s'est totalement impliquée dans le rôle. « Nous sommes tous musiciens, alors nous avons joué de la musique pour accompagner le récit de l'histoire du Voyageur que nous faisions. Car notre rôle est aussi pédagogique. Certains parents nous ont rapporté que leurs enfants, en voyant les nôtres habillés en Voyageurs, voulaient eux-aussi ressortir l'habit traditionnel et venir au Fort. »

L'esprit du Festival habite chaque Voyageur pour deux ans. « Nous avons lu des ouvrages et un historien est venu nous raconter l'histoire franco-manitobaine, rappelle Daniel St-Vincent. J'ai des origines métisses et grâce à ce rôle, j'ai pu retrouver mon ascendance remontant au chef Cuthbert Grant. »

DU CHANGEMENT POUR LE 45e

Mais pour cette édition, il y a du changement. La famille St-Vincent prolonge son mandat d'une année, aidée par d'autres couples, membres de l'ordre, qui se relayeront, chaque jour. Habituellement, le dévoilement du nouveau Voyageur officiel se fait à la fin de l'année. « Pour le 45e, il se fera pendant le Festival, au Centre culturel franco-manitobain, le samedi 22 février, après 20 h », dévoile Ginette Lavack Walter, directrice du Festival.

« Cela avait déjà eu lieu en 1979, pour les dix ans », se souvient Lucien Loiselle. C'était juste après son mandat. « En 1977 et en 1978, il avait fait très froid. On avait en dessous de moins 30 lors du défilé. » Peut-être à peine assez chaud pour le Voyageur officiel en costume, avec la fameuse ceinture fléchée. « Nous avons tous notre propre habit que nous gardons d'année en année. Le capot était en fait une couverture de laine, arrangée par la femme du Voyageur avant son départ, et tenue par la ceinture fléchée qui doit faire deux fois le tour de la taille et dont chaque couleur a une signification. »

Cette authenticité est importante pour Lucienne et Lucien Loiselle. « Nous sommes là pour rappeler l'aspect historique. Le Festival est représenté par des vraies personnes, non par des bonhommes carnavals comme ce qui se fait à la même période, au Québec. Car c'est un festival culturel et pas simplement une grande fête. » Et le Voyageur suit presque un pèlerinage pour « faire connaître le festival au rural mais aussi chez les anglophones, aux États-Unis, pendant l'été », assurent Gabriel et Marcelle Forest. Et ils savent parfaitement à quoi ressemblait le sacerdoce des pionniers. « Nous sommes membres de la Brigade de la rivière Rouge dont le but est de refaire leur trajet, pendant l'été. Nous avons fait une quinzaine de voyages. »

Mais au fait, comment les futurs Voyageurs sont-ils nommés et qui sera le prochain? Voilà un secret bien gardé par l'ordre tout entier, jusqu'au 22 février.



Comment se rendre au Festival du Voyageur?

Manon BACHELOT

En raison du développement de la Pointe Hébert, le stationnement aux abords du Fort Gibraltar sera très limité et de 5 $ la journée. Pour résoudre ce problème, le Festival du Voyageur a mis en place cette année 2014, un système de navettes gratuites au départ des trois stationnements désignés : La Fourche, l'Université de Saint-Boniface (USB) et le Parc du Voyageur.

La navette passera toutes les 30 minutes. À La Fourche, elle passera à l'heure, et à 30. À l'USB, à 10 et à 40. Au Parc du Voyageur, à 20 et à 50. Le dernier départ a lieu à l'heure de fermeture du Parc du Voyageur.

À noter, les heures de service dépendent du programme des festivités.

14 février	17 h à minuit
15 et 16 février	10 h à minuit
17 février	10 h à 19 h
20 février	18 h à 23 h
21 février	17 h à minuit

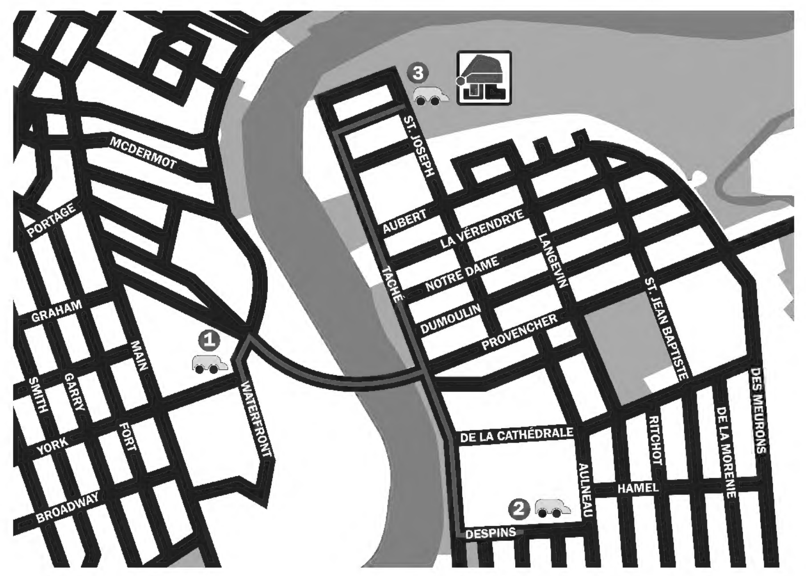


photo : Gracieuseté Festival du Voyageur

Passage de la navette.

Les JO sauce « Voyageur »

Bien sûr, il y a les traditionnels pubs, souvent bondés, et toujours un peu standardisés avec leurs écrans plasmas et leurs pintes de bières. Mais voir les Jeux olympiques 2014 dans un environnement original, c'est possible.

« Après le succès de la diffusion des Jeux olympiques de Vancouver en 2010, le Festival du Voyageur diffusera au parc du Voyageur la programmation de Radio-Canada », présente la directrice des communications du Festival du Voyageur, Irina Ivanov Bissonnette.

Plutôt que de rester chacun chez soi, sur son canapé, le Festival du Voyageur propose de vivre les Jeux olympiques à la canadienne. Nouveauté de cette année, le Festival du Voyageur propose de s'attabler au bar de neige au Parc du Voyageur pour visionner les épreuves sportives projetées sur un mur de neige. Pour les plus frileux, deux écrans serons placés à l'intérieur de la tente.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014



À la mode du Voyageur

Un défilé sur la glace se profile au Festival du Voyageur, de quoi rafraîchir la mode d'hiver à Winnipeg.

Thomas RICHARD

Dans l'après-midi du dimanche 16 février, le Festival prendra des airs de *Fashion week*. « Nous avions déjà des activités qui touchaient les secteurs de la danse ou de la musique et nous souhaitions élargir du côté de la mode », explique Ginette Lavack Walters, directrice générale du Festival.

Alors pour lancer la mode des Voyageurs, quoi de mieux qu'un défilé... sur la glace.

En partenariat avec la compagnie Libby production de Lili Lavack et Abigail Mayers, différents créateurs locaux seront chargés d'inventer des accessoires, des looks, des habits.

« Nous avons contacté différents dessinateurs de Winnipeg. Ils doivent créer un ensemble chic et adapté au froid, explique Lilli Lavack, elle-même créatrice. Et ce n'est pas facile de s'habiller chaudement en restant stylé! » L'autre contrainte sera de respecter l'esprit du Festival, en utilisant de la fourrure pour la confection.

UN HOMMAGE AUX VOYAGEURS

La tendance sera notamment à la récupération, « pour donner une nouvelle vie aux anciens vêtement », poursuit Ginette Lavack Walters. « Le Festival fournit de la fourrure recyclée », complète Lili Lavack. L'esprit du créateur devra alors inventer quelque chose de très moderne, en rendant hommage aux premiers Voyageurs.

Lili Lavack et Abigail Mayers espèrent réunir entre cinq et dix créateurs de la ville. Cinq stylistes sont déjà prêtes à relever le défi : Jasmine Lusty, Diana Miller, Lisa Dyck, Kelly Ruth ou encore Andrea Pelletier.

Pour la co-gérante de Libby production, « le monde de la mode commence vraiment à se développer à Winnipeg. Et il est très varié. » Tous devront imaginer des pièces et des looks uniques.

Et pour porter tout ça, il faudra des mannequins. Les deux créatrices ont leur petite idée : « Ce ne seront pas des professionnels, précise Lili Lavack. Nous avons dressé une liste de gens de la communauté qui seront comme des ambassadeurs de la mode du Voyageur à Winnipeg. » On peut déjà citer Katrine Deniset, Éric Plamondon ou Adrienne Huard.

Comme ce n'est pas forcément facile de défiler, la présentation ne se fera pas en patin. Le spectacle de mode est prévu sur un tapis noir, à côté du relais du Festival, sur la rivière Rouge.

« On espère que ce défilé prendra de l'ampleur et suscitera un intérêt jusqu'au niveau national, dans les prochaines éditions. À l'image de l'engouement que suscite le concours d'architecture des Warming huts lancé par La Fourche depuis plusieurs années et qui attirent de nombreux architectes », espère la directrice du Festival.

Et si les modèles qui défileront ne seront pas des tops, ils seront sûrement au top pour assurer le spectacle et peut-être lancer cette nouvelle tendance.



photo : Thomas Richard

Lili Lavack, aidée d'Abigail Mayers, s'est chargée de contacter les dessinateurs de mode de Winnipeg et de définir un style pour le défilé.

DU 14 AU 23 FÉVRIER 2014